

Yemaya

No. 9

LETTRE DE L'ICSF SUR LES QUESTIONS DE GENRES DANS LE SECTEUR DE LA PÊCHE

Avril 2002

Editorial

Chères amies, chers amis,

L'équipe ICSF a le plaisir de vous faire parvenir ce nouveau numéro de *Yemaya* où vous trouverez des articles sur le Pakistan, la France, le Chili, la Thaïlande. Au Pakistan, divers facteurs ont fait que l'emploi féminin dans le secteur de la pêche a progressivement diminué, une évolution que l'on observe en bien d'autres endroits d'ailleurs. L'auteur de l'article note que les femmes des communautés de pêcheurs se sentent plus libres et mieux considérées que celles des populations proprement rurales. Ce serait également le cas en bon nombre d'autres endroits du monde, et c'est un aspect qu'il serait intéressant d'étudier plus avant.

Dans l'article sur la France, on verra comment certains milieux parlent des femmes des familles de pêcheurs : chacun à sa place ! Puis on ira au Chili voir comment les choses se passent dans les ateliers de transformation du saumon.

Vous lirez ensuite le compte-rendu d'un atelier qui a rassemblé en Thaïlande diverses organisations de pêcheurs et d'Ong de la région Asie. Il s'agissait de débattre des effets de la mondialisation sur la vie des gens qui vivent de la pêche et d'élaborer des stratégies de lutte pour la



Pages Intérieures

Pakistan.....	2
Thaïlande.....	3
Chili.....	5
France.....	6
Canada.....	8
Australie.....	9
Etats-Unis.....	10
Asie.....	10
Centre de documentation ICSF.....	10,11,12

protection de leurs intérêts vitaux. On verra dans quelle mesure les participants ont pris en compte les problèmes particuliers des femmes.

Un autre article est consacré à l'information disponible au Centre de documentation de l'ICSF à Chennai sur le thème des femmes dans la pêche. Les questions de genres constituent un thème prioritaire pour ce centre, et l'on vous indiquera comment on peut consulter via Internet les données qui y sont disponibles.

En cherchant sur la Toile ce qui pouvait concerner les femmes de la pêche, on a trouvé quelques sites intéressants. Faut-il s'étonner qu'il ait été plus difficile de se procurer des données sur les pays du Sud, où les femmes occupent pourtant une place si importante dans le secteur de la pêche ? Dans les prochains numéros, on espère présenter d'autres sites intéressants sur ce thème. Faites-nous connaître vos trouvailles personnelles.

Yemaya n° 10 paraîtra en juillet 2002. Si vous souhaitez soumettre un article ou un point de vue, envoyez votre correspondance avant le 15 mai. Et nous aimerions aussi connaître votre opinion sur ces dix premiers numéros, et dans quelle mesure cette publication peut être utile pour votre travail militant.

Asie/ Pakistan**Un avenir bien incertain**

La marginalisation menace de plus en plus les femmes des communautés de pêcheurs

par **Mohammad Ali Shah, du Forum des pêcheurs du Pakistan (PFF)**

Au Pakistan, les communautés de pêcheurs sont considérablement plus libérales que les communautés d'agriculteurs. Auparavant, dans les populations de pêcheurs la norme c'était la propriété collective : il n'était guère question de propriété individuelle. Il n'existait pas de discrimination pour raison de sexe. Dans la pratique la femme était quasiment le chef de famille. C'est elle qui répartissait les captures. Contrairement à ce qui se passait dans les populations agricoles, il n'y avait pas ici de « système de voile ». Les femmes bénéficiaient à vrai dire d'une grande liberté.

Comme les hommes passaient forcément beaucoup de temps en mer, les femmes assumaient une bonne part des responsabilités au sein du ménage. Et certaines étaient considérées non seulement comme un chef de famille mais également comme leader de leur localité ou de leur caste. Les gens portaient le nom de leur mère et non pas celui du père, et c'est toujours le cas dans ces communautés. Il y a des castes de pêcheurs qui portent un nom de femme. Karachi, la grande métropole du sud du Pakistan qui était la capitale de la province du Sindh, tenait son nom de Mai Kalochi qui autrefois était chef de ce petit village de pêcheurs. On dit qu'elle s'occupait elle-même des affaires de pêche et d'autres affaires en plus.

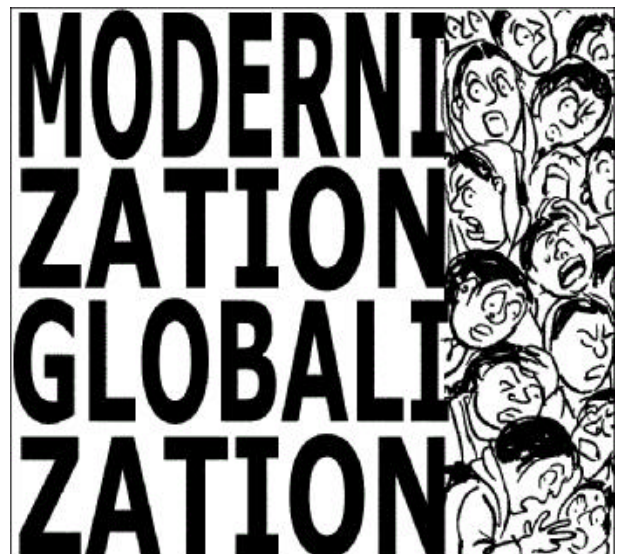
Mais actuellement on observe deux tendances divergeantes. Si les communautés de pêcheurs traditionnelles conservent une certaine attitude libérale vis-à-vis des femmes, ce n'est pas le cas dans les populations d'origine rurale qui s'adonnent maintenant à la pêche après avoir dû quitter leurs activités purement agricoles dans le delta de l'Indus. Les populations agricoles ont habituellement une attitude rigide sur la place des femmes dans la société. Les femmes sont un bien qui appartient à l'homme. Au nom de la décence et de la moralité, elles doivent souvent vivre le plus clair de leur temps entre les quatre murs de leur domicile. Cette façon de voir a maintenant largement déteint sur les communautés de pêcheurs.

Les femmes de la pêche

Dans le passé, il était fréquent que les femmes sortent en mer avec les hommes de la famille. On ne pratiquait

pas une division radicale du travail selon les sexes. Les pêcheurs s'en allaient en famille vers des îles lointaines où tout le monde participait à la capture, au nettoyage et au séchage du poisson. Les hommes et les femmes mettaient ensemble les grands filets à l'eau et tout le monde tirait ensuite. Puis les femmes se chargeaient de vendre la production sur le marché local ou plus loin pendant que les hommes continuaient leur pêche.

Pour des marées plus longues, de dix à vingt jours, les femmes restaient sur place et pratiquaient une petite pêche sur le littoral. Dans la province de Sindh, les femmes travaillaient au filet dans les criques. Mais la pêche devenant une activité essentiellement commerciale, et avec l'arrivée de nouveaux venus n'appartenant pas aux populations autochtones, on a peu à peu vu disparaître ces femmes. La pêche s'est aussi modernisée au Pakistan et ce n'est plus une activité purement familiale. Et le rôle tenu traditionnellement par les femmes dans ces unités de production de base n'a pratiquement plus cours.

**Fabricantes de filets**

On dit que, dans notre sous-continent, ce sont les femmes qui aux temps anciens concevaient et fabriquaient filets et paniers, etc. Elles utilisaient des fibres végétales collectées dans la forêt. Le coton est venu par la suite. Lorsque les femmes ont cessé de participer directement aux activités de capture, pour se cantonner essentiellement à la maison, elles ont cependant continué à confectionner des filets.

Cela leur faisait un revenu modeste mais régulier, car même au sein de la famille elles étaient rémunérées suivant la complexité, la résistance et le poids du filet. Pour un filet tout en coton le tarif variait entre 5 et 10 roupies par jour. La roupie était alors une monnaie forte

et il y avait du travail et des rentrées régulières. Les commandes se faisaient à la pièce et les nappes étaient ensuite assemblées pour constituer un filet de bonne dimension.

Vers la fin des années 1960, le processus de modernisation a commencé à déstabiliser cette activité. Après avoir disparu des opérations de capture, les femmes abandonnent aussi peu à peu cette activité. C'est l'époque où le Pakistan se met à importer des filets en nylon, puis des fabriques s'installent à Karachi. Les filets de coton traditionnels cèdent rapidement la place au nouveau matériel : les femmes voient leurs commandes et leur gagne-pain disparaître. Les gouvernements de l'époque n'ont rien fait pour les aider à trouver d'autres sources de revenus. Dès le début des années 1970, c'en était fini des fabricantes de filets. Et aujourd'hui on n'entend plus guère parler des artisanes qui savaient faire de belles choses. L'usage du filet en nylon a eu plusieurs conséquences sur les communautés de pêcheurs, mais les femmes ont été particulièrement touchées puisque leur source de revenus s'est asséchée.

Activités post-capture

Les femmes ont toujours été présentes dans les activités post-capture : nettoyage du poisson, séchage... Maintenant elles travaillent également dans les usines de farine de poisson qui entre dans la fabrication d'aliments pour volaille et dans des ateliers qui transforment le crabe pour l'exportation. On pêche le crabe au pied des palétuviers et on le met dans des paniers recouverts de feuilles pour l'envoyer dans ces ateliers. Après la cuisson ce sont les femmes qui extraient la chair tandis que les hommes s'occupent de la congélation.

Puis il y a eu l'arrivée d'immigrants clandestins venus du Bangladesh et du Myanmar (Birmanie) qui acceptent de faire le travail à moitié prix, en dehors de la réglementation du travail. C'est un nouveau coup dur pour les femmes des communautés de pêcheurs qui trouvaient à s'employer dans les ateliers de transformation et les hangars où l'on nettoie la pêche du jour.

La carence des autorités

Avec le déclin de leur rôle économique, les femmes constatent évidemment une dégradation de leur statut et de leur influence au sein des communautés. Elles ne sont plus aux commandes des affaires comme autrefois. Elles sont en fait bien peu nombreuses à trouver à s'occuper dans quelques activités : décorticage de

crevettes, fabrication de filets et de paniers, ouvrières... Leur lot actuel : conditions économiques dégradées et pauvreté endémique.

Le gouvernement n'a prévu ni politiques ni programmes pour améliorer leur sort. On passe d'ailleurs complètement sous silence leur contribution au secteur de la pêche. Ces femmes ne sont pas une seule fois mentionnées dans les textes officiels (lois, règlements, politiques, documents divers) émanant du gouvernement. Dans l'Annuaire statistique des pêches publié par le Département des pêches maritimes du Pakistan, dont la dernière édition remonte à 1993, il n'est pas fait référence aux femmes alors qu'un chapitre entier est consacré aux populations de pêcheurs.

Pour contacter Mohammad Ali Shah, faire pakistanfisherfolk@hotmail.com

Asie/Thaïlande

Rassemblement

Pêches asiatiques et mondialisation

par Chandrika Sharma, ICSEF, Chennai, Inde

En Asie, des millions de gens vivent de la pêche. La pêche est un facteur essentiel de la croissance économique, un élément primordial pour la sécurité alimentaire dans cette région. Selon les statistiques de la FAO, 84 pour cent des pêcheurs sont en Asie : 9 millions en Chine, près de 6 millions en Inde et 4 millions entre Vietnam, Indonésie, Bangladesh, Philippines. La plupart pratiquent le long du littoral une pêche artisanale et à petite échelle dont ils vivent tant bien que mal. Si l'on tient compte à la fois des activités de capture, de transformation, de commercialisation, etc., on arrive pour l'Asie à un total d'environ 120 millions de personnes concernées. Dans les communautés de pêcheurs artisans, la pêche est évidemment une source de revenus, mais c'est aussi toute une culture, un mode de vie.

Au cours des dernières décennies, la pêche asiatique a considérablement évolué. Les gouvernements ont cherché à moderniser le secteur en introduisant de nouvelles technologies, des engins de capture plus performants : chaluts de fond, sennes coulissantes. Dans le contexte actuel de modernisation, il s'agit essentiellement de développer la production et les exportations.

C'est pour débattre de cette évolution et de ses conséquences pour la petite pêche en mer et en eau douce que des représentants d'organisations de pêcheurs, d'agriculteurs et d'associations venus de onze pays asiatiques se sont rencontrés, du 25 au 29 janvier 2000, à l'Université Prince of Songkhla, Hat Yai, Thaïlande. Cette conférence avait pour thème *Echapper aux mailles de la mondialisation*.

Il y avait des gens du Bangladesh, du Cambodge, de l'Inde, de l'Indonésie, de la Malaisie, du Népal, du Pakistan, des Philippines, du Sri Lanka, de la Thaïlande, du Vietnam. Etaient également présents des représentants du WFFP (Forum mondial des populations de pêcheurs), de Aotearoa/Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud.

Les objectifs étaient les suivants :

- Analyser l'impact de la mondialisation, (libéralisation, privatisation, dérégulation...) sur le secteur de la petite pêche ;
- S'informer sur les initiatives prises par les pêcheurs asiatiques pour améliorer leur situation : renforcement des structures, campagnes d'opinion, gestion de la ressource, lobbying... ;
- S'informer sur le rôle et la situation des femmes de la pêche ;
- Renforcer les réseaux des organisations de pêcheurs dans la région Asie.

L'idée de cette rencontre de travail avait été lancée par plusieurs organisations. Les thaïlandaises tout d'abord : Fédération des pêcheurs de Thaïlande, Fondation pour le développement durable (SDF), Fondation pour une agriculture durable (FSA), NGO-COD, Fonds mondial pour la nature (WWF), Projet des îles Andaman, Université Prince of Songkhla, Université Waliluk. Et les autres : PAMALAKAYA (Fédération nationale des organisations des pêcheurs des Philippines), Collectif international d'appui aux travailleurs de la pêche (ICSF), Forum Asie-Pacifique des femmes, Loi et Développement (APWLD).

Les participants ont constaté que la mondialisation provoque des conséquences fâcheuses : perte de revenus, détérioration des zones de pêche, perte de droits d'accès, déstabilisation des communautés, problèmes sociaux, disparition de savoir-faire traditionnels, dégradation et destruction des ressources aquatiques, violation des droits de l'homme. Les femmes des communautés de pêcheurs subissent de nouvelles contraintes qui alourdissent automatiquement leur charge de travail et augmentent le stress : il leur faut gagner davantage. Les participants ont demandé

une modification des lois, des programmes et des politiques, le démantèlement des institutions de la mondialisation qui sont essentiellement au service des acteurs dominants et qui marginalisent les communautés de pêcheurs.

L'un des objectifs de la conférence était de faire mieux connaître la situation des femmes des communautés de pêcheurs en Asie. On avait essayé de faire en sorte qu'il y ait autant d'hommes que de femmes dans les délégations. Cela n'a pu se faire à tous les coups car dans certains pays de la région les efforts d'organisation des pêcheurs sont relativement récents. Et même là où les pêcheurs disposent d'une organisation, les femmes ne sont pas activement impliquées. C'est pour cela qu'il y avait moins de femmes dans les délégations.

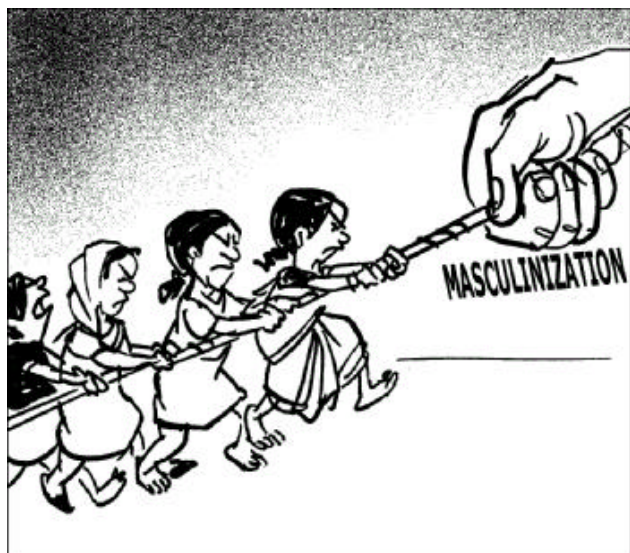
C'est évidemment un problème. Tout le monde reconnaît en effet que les femmes jouent un rôle actif dans les pêcheries et les communautés. Mais elles subissent aussi les conséquences d'évolutions en cours dans le secteur de la pêche ou à l'extérieur. Ces évolutions ont des répercussions sur leurs revenus et leur charge de travail, sur leur qualité de vie en général. La personne du Sri Lanka a parlé des artisanes transformatrices touchées par des importations de thon séché venu de pays voisins. Comme il coûte moins cher, les transformatrices locales ont du mal à résister.

Les participants ont souligné la carence des gouvernements de la région qui ont largement ignoré le rôle des femmes des communautés de pêcheurs et omis d'appuyer concrètement cet apport. Citons ces quelques phrases d'une participante indienne : « Depuis une centaine d'années, le développement du secteur de la pêche a rimé avec masculinisation. Avec l'arrivée progressive des nouvelles technologies et l'augmentation de la production, les femmes ont été larguées, au propre et au figuré. Il suffit de regarder de près les programmes de développement pour constater qu'ils ne font pas la part belle aux femmes. Dans la multitude des projets nés de la course à la modernisation, trouverait-on un seul qui soit spécifiquement destiné aux femmes de la pêche ? »

Tout cela a donné lieu à des débats. L'Indienne Nalini Nayak, une personne ressource qui milite depuis longtemps à plusieurs niveaux dans le mouvement des pêcheurs, a dressé un tableau de la situation des femmes de la pêche, et critiqué les modèles de développement actuels qui marginalisent les femmes, mettent à mal leurs moyens d'existence et agressent l'environnement. Elle a insisté sur l'importance d'un regard de femmes sur les questions de pêche.

Le représentant d'une des plus solides organisations de pêcheurs de la région, qui essaie pourtant depuis longtemps d'impliquer les femmes, a fait état des difficultés rencontrées pour qu'elles soient convenablement représentées dans les structures, pour qu'il y ait aussi une perspective féministe dans l'action prévue. Il est bien difficile de traduire dans la réalité des objectifs souhaitables.

En Asie, c'est seulement dans un petit nombre de pays que les femmes de la pêche commencent à s'organiser vraiment. Elles ont encore beaucoup de chemin à parcourir et il faudra beaucoup d'efforts bien ciblés pour les aider à défendre leurs moyens d'existence et leurs communautés.



Les participants ont réclamé l'adoption de démarches participatives dans les processus décisionnels afin que les pêcheurs soient considérés comme de vrais partenaires lorsqu'il s'agit de gérer l'accès à la ressource et son exploitation, à la fois aux niveaux local, national et international.

Ils ont particulièrement souligné la nécessité d'une exploitation durable de la ressource, dans les lacs, les cours d'eau, les mers et les océans du monde. Il faut accepter et défendre les droits des communautés de pêcheurs artisans sur ces ressources. Ils en sont aussi les gardiens.

Pour leur part, les participants se sont engagés à protéger les intérêts des communautés de pêcheurs, en agissant pour une préservation de la ressource, des espèces indigènes et des écosystèmes. Il faut s'orienter vers des modes de développement fondés sur l'intérêt des populations. Ils ont également décidé de célébrer la Journée mondiale de l'alimentation, le 16 octobre, la Journée mondiale de la pêche, le 21 novembre, la

Journée anti-OMC, le 30 novembre. Pour marquer leur solidarité, les communautés de pêcheurs mèneront pour cela au niveau régional une action concertée.

Au terme de leur rencontre, les participants ont constitué un comité de suivi pour mener plus avant certains des aspects qui avaient été débattus : participation de pêcheurs au Sommet mondial du développement social qui se tiendra en septembre 2002, recherche et formation sur les problèmes de la pêche, programmes d'échanges entre pêcheurs de pays asiatiques, célébration de la Journée mondiale de la pêche, formation au travail de lobbying, participation au Sommet mondial de l'alimentation en juin 2002. Le compte-rendu de la conférence est en cours de préparation et devrait être disponible pour la fin mai.

Pour contacter Chandrika Sharma, faire icsf@vsnl.com

Amérique latine/Chili

Conditions de travail

Dans les ateliers de transformation du saumon, elles sont loin d'être idéales

par Brian O'Riordan, du Bureau de l'ICSF à Bruxelles

En décembre 2001, le Bureau de l'ICSF à Bruxelles a reçu deux rapports en espagnol émanant de Estrella Diaz, du Chili. Depuis plusieurs années, Madame Diaz étudie les conditions de travail dans les ateliers de transformation du poisson.

Le premier rapport soumet à la Direction régionale du travail des propositions visant à améliorer l'efficacité de ses interventions officielles en matière de santé et de sécurité, au moment où elle modernise son fonctionnement et s'engage à promouvoir l'égalité des chances et la justice sociale sur les lieux de travail. Le second rapport espère pouvoir contribuer à l'amélioration générale des conditions de travail des employés, à l'amélioration de la compétitivité de l'entreprise aussi dans un climat de bonne pratique sociale et de bonne éthique commerciale.

Ces deux documents fournissent une ample moisson d'informations sur le secteur de la transformation et sur l'industrie salmonicole chilienne : description détaillée et analyse des conditions de travail (contrats, environnement physique, salaires...), évolution des structures nationales en matière de politiques du travail...

Etant donné que les investisseurs étrangers sont très présents dans le secteur aquacole du Chili, on pourrait espérer que les normes internationales en matière de santé et de sécurité et de conditions de travail soient également appliquées dans le pays. On constate cependant que les accords commerciaux entre le Chili et des pays tiers mentionnent très rarement les conditions de travail. Etant donné que le Chili exporte maintenant d'importantes quantités de saumon vers les pays du Nord et que dans ces pays les consommateurs sont de plus en plus sensibles aux conditions de fabrication des produits qu'ils achètent, on pourrait espérer que les conditions de travail locales s'en trouvent améliorées.

Les deux études réalisées par Estrella Diaz portent sur la Xème Région où se concentre l'activité salmonicole. Sur les 23 établissements étudiés dans le premier rapport, 16 traitent essentiellement le saumon. Le saumon a été introduit au Chili en 1905 et son élevage a commencé en 1914. Mais cette activité n'a pris une dimension industrielle que dans les années 1980. Puis cela a été un boom phénoménal : on est passé de 49 000 tonnes d'exportations en 1992 à 206 254 tonnes en 2000 (valeur 973 millions de dollars). Aujourd'hui le Chili est le deuxième producteur mondial de saumon, après la Norvège. Trois espèces sont aujourd'hui élevées, et en 1999 la Région X représentait un peu plus de 86 pour cent de la production nationale.

Certains mettent évidemment en avant que la filière saumon crée des emplois. Mais il y a beaucoup à dire sur les conditions de travail. Dans les ateliers de transformation, entre 70 et 90 pour cent de la main-d'œuvre est féminine. Il faut reconnaître que si le Chili est devenu si rapidement le second producteur de saumon d'élevage, c'est en grande partie grâce à l'envers de la médaille : le coût peu élevé de la main-d'œuvre. Un investisseur chilien a d'ailleurs déclaré que même dans le contexte local les conditions salariales du secteur salmonicole sont médiocres. Et c'est particulièrement vrai pour la Région X où plusieurs unités de production profitent du taux de chômage élevé pour rogner sur les coûts de la masse salariale. Dans cette branche, un employé canadien est payé 1 435 \$, un Américain 1 400 et un Chilien 480 \$!

A cause de cette grande différence, on a accusé le Chili de pratiquer le dumping. Mais dans les ateliers de transformation chiliens on fait bien plus appel à la main-d'œuvre qu'aux technologies de pointe. Le rapport est grosso modo de 20 employés au Chili pour 5 en Norvège. Au Chili, il y a beaucoup de monde à travailler au filetage, et les arêtes s'enlèvent à la main.

Citons Estrella Diaz : « Les diverses opinions recueillies soulignent des aspects où bien peu de progrès ont été réalisés mais qui, au vu de la documentation internationale dans ce domaine, sont particulièrement importants ». Elle en retient six sur lesquels il convient de travailler plus avant :

- Amélioration des conditions de travail grâce au dialogue social entre les divers acteurs.
- Là où les employés de divers établissements accomplissent un travail semblable, il serait possible d'élaborer des normes interentreprises.
- Là où il y a des investisseurs étrangers dans les entreprises qui exportent leur production, une pression internationale pourrait s'exercer afin d'améliorer les conditions de travail locales.
- Promouvoir dans les affaires des pratiques socialement responsables, d'autant plus que dans cette filière il y a divers intervenants en amont et en aval (prestataires de services, concessionnaires, sous-traitants...).
- Faire appel à des agences de certification crédibles et compétentes pour dresser l'état des lieux de ce secteur, notamment en matière d'emploi.
- Aider les syndicats à obtenir par la négociation une amélioration des conditions de travail et des contrats là où cela s'avère nécessaire.

Pour contacter Brian O'Riordan, taper briano@skypro.be

Europe/ France

Le piano à deux queues

Dans le pays bigouden, situé à l'ouest de la Bretagne, France, pour marquer des différences de classes, la bourgeoisie locale se laisse aller à des plaisanteries sur les familles de pêcheurs

par Charles R. Menzies, de l'Université de Colombie britannique, Canada. M. Menzies est anthropologue et il a passé une année avec sa famille dans cette région au milieu des années 1990. Il y est retourné plusieurs fois depuis. Dans sa thèse de doctorat, *Drapeaux rouges et coiffes de dentelle*, il décrit les stratégies de survie des entreprises familiales de pêche de la Bigoudénié.

En Bigoudénié, une région de France où le secteur artisanal reste fort, les femmes ont un rôle prépondérant au sein des ménages. Cela se traduit dans les histoires locales qui mettent en évidence la force de caractère

et le savoir-faire légendaires des Bigoudènes. Il existe aussi d'autres versions, racontées celles-là par la bourgeoisie locale, où l'on se moque des femmes de pêcheurs. Cette contradiction reflète assez bien l'expérience quotidienne de bon nombre de pêcheurs qui se débattent pour assurer la dignité et le bien-être de leurs familles.

Les femmes de marins décrivent par le menu leurs activités ordinaires : faire la cuisine, payer les factures du bateau, leur travail de salariée éventuellement. Le sérieux de ces récits traduit l'importance de tout cela pour le budget du ménage. Les histoires racontées dans la bourgeoisie locale qui mettent en scène la Bigoudène femme de marin donnent un autre son de cloche, tout en confirmant une même réalité : la place particulièrement importante de la femme dans les ménages de pêcheurs.

Lorsque l'histoire est racontée dans le milieu des marins, l'auditeur réalise que la femme tient sa place et joue pleinement son rôle. Lorsque le récit émane de la bourgeoisie locale, il égratigne cette image en la faisant apparaître comme exotique ou ridicule, sujette à des faux pas. Voici une plaisanterie typique du genre :

Dans un magasin d'instruments de musique de Quimper, la grande ville voisine, on entend une jeune femme de pêcheur dire :

- *Je voudrais acheter un piano*
- *Quel genre de piano ? demande le vendeur*
- *Euh, la personne à côté vient juste d'acheter un piano à queue. Moi, j'aimerais un piano à deux queues.*

Un piano à queue se dit en anglais « grand piano ». En réclamant candidement un piano à deux queues, un « grandissime piano », la jeune femme convoite évidemment un objet qui n'existe pas et traduit ainsi, aux yeux du narrateur en tout cas, son ignorance et son manque de culture et les prétentions de pêcheurs « arriérés ».

Voici un autre spécimen :

Une jeune femme de marin commande un meuble vitrine pour la maison.

- *Avec combien de compartiments ? demande le menuisier*
- *Le meuble que Marie-Claire a commandé, il faisait quelle longueur ?*
- *Trois mètres*
- *Alors je voudrais un de six mètres.*

On peut être un peu surpris par le ridicule et le dédain qui transparait dans ces plaisanteries des bourgeois,

d'autant plus que leur prospérité personnelle repose aussi largement sur les bonnes performances



économiques des marins-pêcheurs du coin. Au cours des deux dernières décennies du XX^{ème} siècle, le développement du secteur de la pêche a entraîné un boom économique dans le secteur tertiaire, avant que la chute des revenus dans le secteur de la pêche au milieu des années 1990 n'affecte l'ensemble de la vie économique du pays Bigouden.

Pendant ces mêmes décennies, la bourgeoisie locale a eu plus de mal à maintenir les différences économiques qui marquaient son statut social. La nouvelle aisance apportée par le boom de la pêche a permis aux marins de s'acheter les symboles de la culture bourgeoise française. Après le boom le crash, et la bourgeoisie locale se retrouve avec des moyens plus limités pour pouvoir maintenir les distinctions de classes traditionnelles. Ce qui explique aussi en partie le recours aux histoires et aux racontars colportés dans l'arène sociale de la région.

Dans la réalité, il s'avère que la satire ainsi exprimée est injustifiée. Les recherches que j'ai faites sur les ménages de pêcheurs dans les années 1990 prouvent clairement que les femmes sont depuis plus d'un siècle un élément essentiel, sinon l'élément central, de la pérennité économique et sociale de la pêche artisanale locale. Le plus important ici c'est ce que révèlent ces récits sur la culture bourgeoise, sur les codes de conduite implicites des élites.

En racontant ces histoires, les membres de cette élite s'efforcent de maintenir leurs privilèges. Racontés dans la semi-intimité des dîners bourgeois, ces blagues suggèrent au visiteur qu'il importe de marquer les distinctions sociales. Le visiteur participe au rire et à la convivialité du moment, sachant que du fait de sa

présence il n'est pas visé. En partageant la nourriture et quelques blagues autour de la table, les membres de l'élite sociale se sentent rassurés. Ils pourront continuer à se retrouver dans la fraternité des privilégiés malgré les tentatives d'incursions des classes inférieures. Leur suprématie dans l'économie du pays Bigouden ayant été ébranlée, ils se consolent en racontant quelques « bien bonnes » douteuses sur le dos des femmes de marins soit disant naïves et ignorantes.

Pour contacter Charles Menzies, faire menzies@interchange.ubc.ca

Amérique du Nord/ Canada

Les femmes qui faisaient le poisson... Un bon site Internet sur la pêche à Terre-Neuve

Cela s'appelle *Newfoundland and Salt Fisheries : a Digital Exhibition* (<http://collections.ic.gc.ca/fisheries>). Voici un extrait de la page d'introduction :

« Cette page web présente divers aspects de la longue et complexe histoire de la morue de Terre-Neuve, depuis le début du XVI^{ème} siècle jusqu'aux années 1950. On verra les efforts quotidiens qu'exigeait l'exploitation de ce poisson qui a fait vivre tant de générations d'hommes, de femmes et d'enfants dans les communautés de Terre-Neuve et du Labrador. A travers des illustrations, des cartes, des documents audio et vidéo et des textes, le visiteur fera connaissance avec un mode de vie qui s'est perpétué ici jusque dans les années 1950 ».

Il y a un article intéressant sur les femmes qui transformaient le poisson. Ecrit par Mark Ferguson, il a pour titre *Fish Makers : The Centrality of Women*. Dans de nombreuses communautés de la côte est, c'est aux femmes qu'incombait pratiquement tout le travail de séchage de la morue saumurée, méthode qui prévalait à l'époque dans cette région. On disait d'ailleurs : « Ce sont les hommes qui attrapent le poisson, mais ce sont les femmes qui le font ! » Plus le poisson s'éloignait de l'eau (le domaine des hommes), plus les femmes jouaient un rôle central.

« Si les femmes prenaient une si grande part dans la transformation du poisson en saumure et d'autre poisson légèrement salé, c'est parce que le traitement par salage se faisait rapidement. A partir de fin juin, avec l'arrivée des bancs de capelan sur le littoral, les hommes étaient complètement occupés par la pêche à la morue. Il fallait sortir le poisson du bain trois à cinq

jours après sa capture et le laver et le sécher. Pendant tout le mois de juillet, les femmes s'activaient donc à sécher cette denrée sur les claies, les étendoirs. Il y avait aussi un autre procédé : dans des carrés, on alternait couches de poisson et couches de sel. Ce poisson plus fortement salé pouvait attendre, et on procédait à sa finition plus tard avant la fin des beaux jours. Au début de l'été, les hommes étaient pratiquement tout le temps en mer, et dans la plupart des îles c'était les femmes qui constituaient les équipes à terre. A la fin de l'été et en automne, les opérations de capture diminuaient d'intensité, et il y avait des jours de mauvais temps. Les hommes pouvaient alors être plus présents pour le lavage et le séchage. Mais il est évident que le travail pénible de transformation à terre était accompli essentiellement par les femmes tout au long de l'été et de l'automne ».



« Wilson Hayward m'a un jour parlé des transformatrices de sa région qui attachaient une grande importance à leur statut et donc travaillaient dur pour produire un poisson de belle apparence et de bonne qualité. Cela les situait par rapport à leurs collègues et dans le voisinage. Des claies bien entretenues, une manipulation soigneuse du poisson jour après jour, etc, tout cela apportait considération, forgeait l'identité et le statut. Lorsque je lui ai demandé si certaines femmes étaient particulièrement connues pour leur poisson, sa réponse a été immédiate : « Bien évidemment ! ». Une fois leur production classée et vendue aux commerçants, il ne fallait pas attendre longtemps pour savoir comment la marchandise avait été accueillie. Laura Whiffen dit que sa belle-mère Martha passait pour une excellente transformatrice au Cap. Le travail du poisson contribuait de toute évidence à forger la personnalité de ces femmes ».

Présentation graphique soignée, aperçu historique intéressant : ce site sur les pêcheries de Terre Neuve est excellent.

Australie

Où sont les femmes ?

Extrait d'un rapport récent intitulé La pêche aux femmes : comprendre le rôle des femmes dans le secteur de la pêche

Cette étude fait partie d'un projet de recherche plus vaste lancé par Win (Women's Industry Network), qui est une organisation de femmes du secteur de la pêche basée dans le sud de l'Australie, et le Centre des sciences sociales du Bureau des sciences rurales (BRS). Elle porte sur les femmes de la pêche commerciale, parfois appelée « seafood industry » (industrie des produits de la mer), qui inclut les pêches de capture et l'aquaculture.

On est parti de la constatation que les statistiques officielles font mal apparaître la place réelle des femmes dans ce secteur d'activité. Elles n'expriment pas à leur juste valeur tout ce qu'elles apportent à la production. Il est évidemment davantage question d'évaluation des stocks et de rendements.

Les objectifs de la présente étude étaient les suivants :

- Collecter des informations sur les femmes qui travaillent dans la filière pêche ;
- Obtenir le point de vue des femmes sur leur rôle actuel et sur ce que pourrait être l'avenir ;
- Identifier les obstacles qui les empêchent d'être plus présentes dans ce secteur et les remèdes possibles ;

Il s'agit aussi de savoir ce que les femmes pensent des réseaux de femmes : qu'est-ce que cela peut leur apporter ?

Ces objectifs ont été atteints de la façon suivante :

- Dépouillement de la documentation existante ;
- Entretien avec vingt personnes ayant des responsabilités importantes ou une longue expérience dans divers secteurs de la filière pêche (17 femmes, 3 hommes) ;
- Envoi d'un questionnaire à 401 femmes (202 réponses obtenues) ;
- Analyse des résultats des entretiens et du questionnaire selon les méthodes des sciences sociales.

Les réponses au questionnaire provenaient essentiellement des propriétaires de bateaux (41,3 pour cent), de fonctionnaires d'Etat et du Commonwealth (32,2 pour cent). Pour les entretiens il y avait 7 fonctionnaires du Commonwealth, 5 de l'Etat, 4 d'associations. Un plus petit nombre de personnes venait d'horizons divers. En général les personnes interviewées avaient plus de « qualifications » que celles qui ont répondu au questionnaire.

Voici les principales conclusions :

- Plus de 50 pour cent des personnes ayant répondu au questionnaire accomplissent les tâches suivantes : courrier, correspondance, comptabilité, réunions.
- Le salaire de ces personnes représente entre 26 et 50 pour cent du revenu du ménage.
- Elles sont généralement satisfaites de leur place, la moitié cependant souhaitant quelques changements, notamment pour améliorer leur statut.
- Sur la question des difficultés majeures rencontrées pour obtenir les changements souhaités, elles citent le manque de temps, le manque d'argent, le manque de formation surtout.
- Une majorité de personnes (15) estiment que les femmes ont des difficultés de deux types, le manque de temps, la charge des enfants, les conditions de travail sur les bateaux, d'une part, et une discrimination évidente de la part des hommes, d'autre part.
- Parmi les interviewés, 19 personnes sur 20 estiment que des réseaux de femmes seraient utiles pour améliorer la situation, surtout en facilitant la diffusion de l'information et en facilitant les contacts entre les femmes.
- 20,6 pour cent des personnes ayant répondu au questionnaire sont déjà membres d'un réseau de femmes, et 61,6 pour cent indiquent qu'elles envisagent aussi d'adhérer. Les réseaux peuvent constituer des forums, des lieux de rencontre pour les femmes de la filière et encourager la mise en œuvre de programmes de formation pratiques.

D'autres recommandations plus spécifiques ont été formulées pour pousser plus avant la recherche :

- Dresser une liste plus complète et plus représentative des femmes de la pêche ;
- Constituer un fonds documentaire et des données statistiques essentielles sur les femmes de la pêche et leur travail ;

- Mieux cerner les problèmes de genres (place respective des hommes et des femmes) dans les organisations liées à la pêche et dans les instances décisionnelles de ce secteur ;
- Entreprendre des études complémentaires sur la pêche commerciale ou de subsistance pratiquée par les femmes des populations autochtones ;
- Réaliser des études spécifiques sur les femmes qui travaillent dans des branches particulières de la filière, sans oublier celles qui sont impliquées dans les entreprises de pêche familiales ;
- Etudier aussi le patrimoine que peuvent posséder les femmes dans la pêche : bateau, engins de capture, licences, quotas...
- Analyser les normes de santé et de sécurité qui prévalent actuellement sur les bateaux qui pratiquent la pêche de capture et apprécier dans quelle mesure cela empêche les femmes de s'engager davantage ;
- Identifier les perspectives potentielles sur lesquelles pourraient déboucher les conclusions de l'étude, développer des plans d'action pour essayer de remédier aux problèmes mis en évidence.

Cette étude a aussi permis de mettre en lumière la façon dont est perçue la pêche. C'est notamment l'image classique des « mecs sur un bateau ». Il faudrait pouvoir s'écarter de ces stéréotypes au profit d'une image plus communautaire et familiale de l'activité de pêche. Sur ce point les femmes peuvent beaucoup faire.

Pour obtenir ce rapport s'adresser à www.brs.gov.au/social_sciences/fishwomen.pdf.

Amérique du Nord/États-Unis

Une vidéo sur la vie des femmes de pêcheurs

La famille, l'entreprise, la communauté pour les femmes de l'Oregon

En collaboration avec l'Oregon Sea Grant et les Femmes de pêcheurs de Newport, des membres de la Coalition des femmes des pêches du Pacifique ont participé à la production d'une vidéo qui présente la vie de quatre femmes de marins. On voit ce qui fait la singularité de leurs expériences, ce qu'elles ont de commun aussi, leurs difficultés, leurs joies, la vie des

familles de marins-pêcheurs. Cette vidéo a servi d'outil pédagogique dans diverses interventions. Pour plus d'information, aller sur le site des publications de l'Oregon Sea Grant à <http://seagrant.orst.edu/sgpubs/onlinepubs>. Vidéo VHS, couleur, durée 18 minutes, 1998, D. Bogan et P. Kight, prix 15 \$ plus 3,50 \$ frais d'envoi.

Asie

Les femmes de la pêche

Une publication intéressante où l'on trouvera divers documents sur les femmes de plusieurs pays asiatiques

Le compte-rendu des travaux du *Symposium international sur les femmes de la pêche en Asie* qui s'est tenu à l'occasion du cinquième Forum de la pêche asiatique à Chiang Mai, Thaïlande, en novembre 1998, est maintenant disponible. Il est publié par l'ICLARM et comprend les 13 communications qui ont été faites lors du symposium pour présenter les expériences régionales (Bangladesh, Inde, Philippines, Taiwan, Thaïlande...). Au cours des débats il est clairement apparu que, pour la pêche, l'aquaculture, la transformation, la vente au détail et les services, les femmes et les enfants apportent une contribution particulièrement significative. On peut télécharger cette publication sur le site web de l'ICLARM (iclarml@cgiar.org)

ICSF

Centre de documentation

Présentation des ressources sur le thème Femmes de la pêche

par **Ramya Rajagopalan**, Centre de documentation, Chennai, Inde

Le Centre de documentation de l'ICSF a été créé en 1998 pour collecter et diffuser l'information sur les questions de pêche aux pêcheurs, aux organisations de pêcheurs, aux décideurs, aux chercheurs, etc...

Il y a le fonds ICSF proprement dit et aussi les liens vers d'autres sources, que l'on trouve notamment sur le site de l'ICSF. Les principales têtes de chapitre sont : pêche artisanale, gestion des pêches, pêcheurs et communautés de pêcheurs, rôle des femmes dans la

pêche, syndicats et mouvements de pêcheurs, conditions de travail, sécurité sociale, commerce des produits de la mer, techniques de pêche, méthodes et techniques de transformation, gestion du littoral, problèmes de la zone littorale, législation des pêches.

La documentation est classée par mots clés et thèmes dans une base de données. Il y a aussi les livres, les documents, les articles de journaux, les découpures de presse, les vidéos. Ces choses sont essentiellement en anglais, mais nous essayons de développer un fonds semblable en français, en espagnol et en portugais.

Sur les Femmes de la pêche, il y a actuellement 82 documents, dont 42 portant sur la région Asie, 15 sur l'Afrique, 3 sur l'Amérique du Sud, 5 sur l'Europe, 8 sur le Canada. La plupart de ces documents proviennent de conférences. Le Centre dispose aussi de 28 ouvrages et 15 articles extraits de divers journaux sur ce thème.

Nous recevons un certain nombre de bulletins qui traitent des femmes de la pêche, par exemple le *Women in Fisheries (Information Bulletin)* du Secrétariat de la Communauté du Pacifique et le *Coastal Community News* publié par le Coastal Community Network du Canada. D'autres revues et bulletins publient occasionnellement des articles sur ce même sujet.

Parmi les vidéos, citons :

- *Dolls and Dust*, un documentaire sur l'impact de la restructuration et de la mondialisation sur les travailleuses du Sri Lanka, de Thaïlande et de Corée du Sud.
- *Women and Industrial Fishing*, qui présente en langue dhivehi le rôle des femmes dans les diverses activités de pêche aux Maldives.
- *The Story of Suja*, ou la vie de Suja Abraham, une ouvrière de la transformation en Inde. Les réalités du quotidien dans cette branche.
- *Rising from the ashes : Gender, Globalization and Fisheries*, documentaire d'une heure où des femmes de dix-huit pays parlent des problèmes de la pêche avec une attention particulière aux problèmes de genres et de mondialisation.

- *Ca fume sur la côte*, ou les problèmes et les perspectives de développement du commerce du poisson transformé par le secteur artisanal en



Afrique de l'Ouest. Les femmes sont particulièrement présentes dans ce secteur.

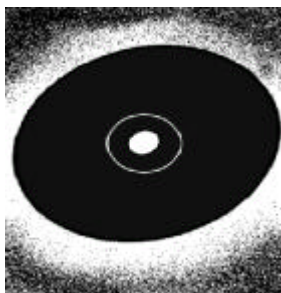
Nous essayons de mettre nos ressources documentaires à la disposition du plus grand nombre. On peut effectuer une recherche en ligne sur le site soit par *Quick search* ou par *Documentation search*. Dans le premier cas on utilise une liste de mots clés. Pour Femmes de la pêche, ce peut être femme, unité de transformation, pêche, communauté de pêcheurs, genres, pêche à petite échelle...

La recherche se fait aussi par secteur géographique : Asie, Afrique, Europe, Canada... Il est possible d'utiliser plusieurs mots clés en même temps. Les documents se trouvent aussi évidemment par nom d'auteur ou par le titre de l'ouvrage ou de l'article.

Le résultat de la recherche donne le titre du document, l'auteur, les indications sur l'éditeur, etc, plus un petit résumé. En faisant *Add to my list*, on peut commander par e.mail un document qui sera photocopié et adressé à la personne concernée. Nous serions également heureux d'accueillir les gens de passage dans nos locaux. Un fonds documentaire est une chose qui se construit sans cesse.

Vous pouvez contribuer à cet effort en nous communiquant des documents que vous jugez intéressants : articles, vidéos, photos, cartes, illustrations, tableaux, affiches, musique, CD... Votre geste sera apprécié.

Publications de l'ICSF



La pêche en Afrique subsaharienne

On trouvera dans ce CD une présentation du secteur de la pêche dans les 25 pays de la région : facteurs socio-économiques, ressources,

communautés de pêcheurs, transformation, commercialisation, accords et arrangements commerciaux régionaux, organismes régionaux des pêches, législation et réglementation, accords de pêche. Il y a, classés sous différents thèmes, plus de 400 documents en format PDF, plus de 250 photos et 10 minutes de clips vidéo. Il y a des cartes, des tableaux, des graphiques et une base de données (imprimables et enregistrables). Il y a aussi les comptes-rendus des ateliers organisés par l'ICSF dans la région et une étude de l'ICSF sur le poisson transformé et commercialisé par le secteur artisanal en Afrique de l'Ouest. Dans plusieurs pays de la région, les femmes occupent une position dominante sur ce créneau traditionnel, et leur dynamisme est bien connu. Pour plus de détails, contacter icsf@vsnl.com

A Step Forward

(Un pas en avant)

Cette vidéo de 18 minutes présente le travail des femmes de la pêche dans différentes régions de l'Inde, leurs problèmes et les initiatives qu'elles ont prises pour améliorer la situation. Il y a notamment un entretien avec une vendeuse de poisson du Kérala, tout au sud du pays, qui fait bien ressortir une bonne partie de la problématique. Pour plus de détails, contacter icsf@vsnl.com

Conversations (Dialogue à trois)

Dans cet ouvrage qui doit incessamment sortir de l'imprimerie, on assiste aux conversations qu'ont eu ensemble trois militants sociaux et politiques impliqués dans le mouvement des pêcheurs : Aliou Sall, du Sénégal, Nalini Nayak, de l'Inde, Michael Belliveau, du Canada, tous membres de l'ICSF. Leurs échanges portent évidemment sur le milieu de la pêche, mais ils font ressortir aussi des thèmes fondamentaux : pouvoir, discipline, intervention, organisation, motivation, détermination. Histoire orale, polémique, idéologie, philosophie se mêlent dans ce « triologue » où les protagonistes cherchent en toute liberté à mieux comprendre les choses. Il est notamment question

des femmes de la pêche, dans l'espoir de parvenir à une vision partagée dans ce domaine. Pour plus de détails, contacter icsf@vsnl.com

YEMAYA

Lettre de l'ICSF sur les Questions de Genres dans le Secteur de la Pêche

publié par le

Collectif international d'appui aux travailleurs de la pêche

27 College Road, Chennai 600 006

Inde

tél : 91 44 827 5303

fax : 91 44 825 4457

e.mail : icsf@vsnl.com

site Internet : <http://www.icsf.net>

préparé par

Chandrika Sharma

traduction

Gildas Le Bihan-CRISLA, Lorient

Faites-nous part de vos commentaires et de vos suggestions pour améliorer le contenu de ce bulletin. Indiquez-nous aussi les noms de personnes susceptibles d'être intéressées par cette initiative. Nous serons très heureux de recevoir votre courrier et des articles à publier.

Les articles soumis par vous ou d'autres devront comporter 500 mots au maximum. Ils porteront sur ces questions de genres, sur des publications récentes, des réunions où la situation et l'action des femmes dans ce domaine sont évoquées. Nous serions aussi heureux de recevoir des 'tranches de vie' racontant les efforts de ceux, hommes et femmes, qui militent pour une pêche durable et pour que la société reconnaisse leur apport à ce secteur d'activité. Ajoutez deux ou trois lignes sur l'auteur.